



Mardi 16 avril

Mon cher ami

merci de votre bonne lettre ; je n'ai pu y répondre plus tôt parce que j'ai eu un travail considérable aux derniers jours de ma vie militaire, tout les dimanches officiels que mon travail de bibliothécaire a achevés, et plus encore une étude que je n'ai pas encore finie, qui m'a pris beaucoup plus de temps et d'efforts que je ne le pensais en disant sur le Père Teilhard et Charbon dont nous avions déjà parlé ensemble l'an dernier lors de la parution du premier tome de ses œuvres. Il y a beaucoup de réserves à faire, beaucoup de fausses critiques à rejeter, beaucoup d'apports positifs à mettre en évidence. Il me semble que P. Teilhard pose surtout des problèmes que la pensée catholique ne pourra éviter d'affronter, non pour s'amenuiser mais pour s'accroître, même si les solutions qu'il propose ne sont pas toujours acceptables. Il a dépassé tout le sens de la présence agissante de Dieu sur un monde qui est le nôtre et non celui des cosmogonies préquêtes ou mésopotamiennes, le sens concomitant de notre vocation à atteindre Dieu à travers ce monde. Ainsi, nécessairement se posera le problème que vous posez au sujet de l'équilibre entre le sacré et l'historique, savoir de conserver, tout en affirmant de plus en plus la nécessité de cette économie médiante permettant à la fois d'être de Dieu par l'esprit sur le monde et par l'action sur

l'oeuvre de l'homme achevât le monde, à conserver dis-je le sens de dialogue  
personnel, indécidable avec Dieu, de l'itinéraire traditionnel de l'âme à son créateur  
et sauveur. Réellement, le penseur de P. Teilhard m'a beaucoup apporté, négativement  
et positivement, et il me semble, malgré toutes les réserves, un des penseurs chrétiens les  
plus vigoureux de notre temps.

Je pars le mois de mai avec ma mère à Istanbul,  
répondant à l'invitation de mon oncle, son frère, et je repars Saint-Jacques  
dix-huit juin, j'ai une installation au Szalcsin vers le dix-huit juin.  
Venez m'y voir et être quand vous serez revenu à Paris - car pour moi  
je ne pourrai jamais venir ici, sinon pour voir ma mère.

Écrivez-moi, cher ami, si vous en avez le temps, c'est  
une vraie joie pour moi que d'avoir de vos nouvelles et de sentir  
que je ne perds pas le contact avec vous. Votre amitié m'est  
précieuse, vous le savez.

Tout fidèlement et amicalement à vous

H. J. P. Do. Jossot  
o.p.

écrit = 35 rue de la glacière Paris 13<sup>e</sup>